

## EDITORIAL

**L**E Président-Fondateur de notre Association attirait, dans l'éditorial d'un des premiers numéros de notre journal (il y a déjà cinq ans...), notre attention sur l'identité de l'Hydrologie.

« ... Son individualité, écrivait-il, ne fait aucun doute, son objet, même ainsi limité, est cependant très vaste, car elle met à contribution dans une ligne très particulière, de nombreux chapitres des plus importants de la physique, toute la chimie analytique minérale et organique avec ce que cela comporte d'instrumentation la plus moderne, enfin, la bactériologie, la virologie, l'algologie et la toxicologie.

Naturellement, l'Hydrologie intéresse de façon majeure l'Hygiène domestique et publique, la Médecine, l'Industrie et même à bien des titres l'Agriculture... »

Cette définition, bien qu'elle soit déjà relativement restrictive, met en lumière la difficulté d'être de l'Hydrologue qui évidemment ne peut être un spécialiste de toutes les disciplines concernées.

La dispersion scientifique des communications exposées lors d'un congrès très important, tel la VII<sup>e</sup> Conférence de l'Association Internationale de la Recherche sur la Pollution de l'Eau, tenue l'an dernier à Paris, illustre bien cette constatation.

On ne pouvait pas ne pas être frappé par une certaine incommunicabilité des divers secteurs. Or, les solutions de tous les différents problèmes posés par l'utilisation de l'eau tant sur le plan de l'économie que sur celui de la conservation de la Nature ne peuvent être que globales. L'Hydrologie, tout comme d'ailleurs l'Ecologie, est une science de synthèse qui se construit sur des analyses sûres et précises. Et l'on constate actuellement une certaine impuissance à trouver des solutions à cause de la fragmentation des connaissances et à cause également de la fragmentation des responsabilités, tant sur le plan national qu'international.

F.D. SCHAUMBURG citait, par exemple, le cas d'une installation de traitement d'eaux usées où, indiquait-il, pour enlever 4 000 tonnes de polluants de l'eau, plus de 40 000 tonnes de ressources naturelles y sont consommées (énergie, adjuvants de traitement, etc.) et l'on y produit 19 000 tonnes de déchets restant dispersés dans les eaux ou sur le sol.

Et il posait les questions suivantes :

— Les milieux récepteurs peuvent-ils assimiler sans dommage les 4 000 tonnes de polluants ?

— Qu'est-il plus nuisible pour l'environnement dans son ensemble : le rejet des 4 000 tonnes de polluants initiaux dans l'eau, ou le rejet des 19 000 de déchets résultant dans l'eau ou sur le sol ?

— La destruction de 40 000 tonnes de ressources naturelles vaut-elle l'amélioration attendue des milieux récepteurs liquides ?

## ÉDITORIAL

*La réponse à ces questions, ou à d'autres questions du même ordre, est difficile sinon impossible à donner, compte tenu des connaissances actuelles. Il est nécessaire de développer notre savoir et notre jugement grâce à des recherches fondamentales et appliquées.*

*Il se pose donc le problème de la formation des Hydrologues capables d'effectuer ces recherches.*

*Il faut bien reconnaître que les structures classiques de notre enseignement, tant dans les universités que dans les grandes écoles, sont traditionnellement orientées vers des enseignements spécialisés capables de former, par exemple, des hydrauliciens ou des hydrogéologues, mais certainement pas des hydrologues.*

*Jusqu'à présent d'ailleurs les hydrologues, lorsqu'ils existent, se sont formés presque toujours « sur le tas » ; ce sont des ingénieurs agronomes, des pharmaciens, des scientifiques ayant par goût élargi leur culture.*

*Les toutes dernières années écoulées ont vu la mise en place de filières et diplômes nouveaux d'hydrologie. Les citer tous serait trop long et nous risquerions d'être incomplets. Mais en fait, quels qu'ils soient, ils n'ont pu échapper à l'obligation d'une certaine spécialisation (analyse chimique ou biologique, hydrogéologie, traitement, etc.) rendue indispensable par l'ampleur des connaissances scientifiques et techniques de chaque discipline.*

*La recherche, quant à elle, ne peut exister a priori que très spécialisée. Mais alors, le chercheur, bien que travaillant dans le domaine qui nous intéresse, n'est-il pas d'abord physicien, chimiste, biologiste avant d'être hydrologue ?*

*La conclusion à tirer de ces constatations est, semble-t-il, que l'on ne peut former des hydrologues « complets » et qu'il est absolument nécessaire de préserver et de promouvoir les lieux de rencontre et d'échange, qui réunissent les diverses familles de chercheurs et de techniciens dont l'objet d'étude essentiel est l'eau.*

*Notre Association, avec ses réunions et son Journal, est sans aucun doute l'un de ces lieux privilégiés ; son intérêt doit s'amplifier et suivre la croissance de l'Hydrologie.*

*Espérons que les responsables des secteurs publics et privés qui ont bien voulu nous aider à exister jusqu'à aujourd'hui, nous garderons leur appui afin que nous puissions nous maintenir et nous développer.*

JEAN BONTOUX